Concevoir une orthographe pour le banda, langue oubanguienne de Centrafrique

Marcel DIKI-KIDIRI
Académie africaine des langues (ACALAN)

Résumé : Pour écrire une langue qui n'a jamais été écrite ou qui n'a pas d'orthographe normalisée, de nombreuses décisions doivent être prises, dont certaines peuvent impacter durablement la langue. De nombreux paramètres doivent être pris en compte, notamment les aspects linguistiques, pragmatiques, technologiques, esthétiques, culturelles et sociales, car l'orthographe est une norme conventionnelle qui manifeste une variété standardisée acceptée par tous les locuteurs comme une norme visible de la langue. Une langue aussi répandue que le banda comporte inévitablement de nombreuses variétés dialectales qui n'empêchent pas totalement la compréhension mutuelle. Son orthographe doit être suffisamment souple pour convenir à toutes les variétés, même si pour y parvenir, il faut envisager quelques concessions légères bien définies. Seule la production massive d'une littérature abondante et variée permettra d'affiner et de consolider l'orthographe pour en faire un standard à enseigner pour apprendre le banda.

Mots-clés : Conception d'orthographe, nouvelle orthographe, système d'écriture, langue Banda.

1 Introduction

Après une présentation de la langue banda, nous exposerons brièvement la demande sociale à laquelle nous avons voulu répondre, la problématique et les enjeux de l'écriture du banda, et enfin notre hypothèse de travail à la base des options et décisions que nous allons proposer durant cette étude afin d'aboutir à une convention orthographique équilibrée à la fois scientifique et pragmatique mais toujours dans le respect de la langue elle-même.

1.1 La langue banda

Classée parmi les langues oubanguiennes, le banda est parlé par une population Banda estimée en 2003 à plus de 1.500.000 personnes, soit 22% de la population de la République Centrafricaine. On trouve quelques groupes minoritaires au Sud Soudan et en

République Démocratique du Congo. Parlée sur un vaste territoire, la langue banda s'est fractionnée en 43 dialectes que France Cloarec-Heiss (1986 : 23-26) répartit en deux groupes : central (34 dialectes) et périphérique (9 dialectes) entre lesquels l'intercompréhension n'est pas toujours évidente, malgré des traits linguistiques communs qui les distinguent nettement de toutes les autres langues oubanguiennes. Ainsi se justifie le sentiment de la plupart des Banda qu'il n'existe qu'une seule langue banda en dépit des variétés et des variantes[1]. Mais la langue banda a été très peu étudiée. Les premiers travaux de description, un dictionnaire multi-dialectal et une grammaire que l'on doit à Charles Tisserant, remontent à 1930 et 1931 respectivement. Et ce n'est que soixante ans plus tard que de nouveaux travaux scientifiques sont réalisés par France Cloarec-Heiss avec toute la rigueur de la linguistique moderne. Cependant, aucune réflexion sur l'orthographe du banda n'a été menée, car si les langues africaines sont souvent transcrites à des fins d'analyse et de description scientifique, elles ne sont que très rarement dotées d'orthographes conçues pour répondre à une demande sociale.

1.2 La demande sociale

Pour le banda, cette demande sociale a été vivement exprimée en janvier 2020 sur les réseaux sociaux par la communauté *Wânda* (« bonjour » en banda) soucieuse de savoir comment écrire la langue maternelle par laquelle chacune et chacun retrouvait ses racines. Non seulement il n'existe pas une orthographe standard connue pour cette langue, mais la plupart des jeunes Banda plus ou moins déracinés sont avides de réapprendre leur langue et de renouer avec leur culture. Les plus âgés ont eux-mêmes depuis longtemps déserté les villages ancestraux, soit pour voyager, étudier ou vivre en ville, soit en raison des nombreuses et incessantes attaques terroristes des bandes armées non conventionnelles qui sèment la mort et la désolation dans tout le pays depuis 2012. On ne peut plus raconter contes et légendes autour d'un feu la nuit au clair de lune comme autrefois. La rupture de la transmission des valeurs culturelles aux plus jeunes générations est devenue flagrante et amèrement ressentie par tous, d'où cette soif de s'approprier ce qui reste des savoirs perdus en partageant ce que chacun en a gardé. Chacun ressent confusément que si l'on pouvait écrire la langue, on pourrait conserver et diffuser plus facilement ce qui reste de ces savoirs grâce à l'Internet et les réseaux sociaux. Pour ceux des jeunes Banda qui ne parlent pas français, la rupture de la transmission intergénérationnelle est terrible, car les Banda constitue tout de même 22% de la population centrafricaine ! Et si le Banda écrit trouvait sa place à l'école et permettait enfin d'enseigner les petits enfants Banda dans leur langue maternelle ? Et si on alphabétisait les paysans et les artisans dans leur langue de tous les jours ? Les enjeux culturels, socioéconomiques et tout simplement humains sont si colossaux que nous osons à peine les évoquer ici. Il est évident pour nous que doter une langue d'une orthographe ne se réduit pas à un simple exercice intellectuel académique jouissif, mais cela peut être une nécessité absolue pour la libération et l'épanouissement d'une société. Mais comment écrire le banda ? La quasi-totalité des Banda qui échangent sur *Wânda* plaquent inconsciemment sur le banda les conventions de l'orthographe française (Porquet 1966), comme s'il s'agissait de conventions universelles « naturellement » valables pour toutes les langues (Jaf-

[1] Le Banda présente aussi bien des variétés dialectales que des variantes au sein de chaque variété.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

fré, 2005). Ce sentiment persiste même chez ceux qui sont parfaitement informés du fait que d'autres langues européennes comme l'anglais, l'espagnol ou l'allemand, ont chacune leurs propres règles orthographiques malgré l'utilisation du même alphabet latin. Il ne leur vient pas à l'idée qu'avec le même alphabet latin, le banda pourrait avoir aussi des règles orthographiques propres justifiées uniquement par ses propres structures linguistiques. Sollicité pour les assister, nous avons entrepris une série de conférences qui ont servi plus tard à la conception du présent article. Celui-ci est donc écrit non seulement comme un travail académique destiné à d'autres spécialistes des sciences du langage, mais en ayant à l'esprit les lecteurs non spécialistes qui s'intéressent au sujet traité. C'est pourquoi chaque solution proposée est une réponse à une question relative à une difficulté orthographique en interaction avec les membres de la communauté *Wânda* (Easton et Wroge 2012).

1.3 La problématique et les enjeux

Quand on veut écrire une langue qui n'a jamais été écrite ou qui n'a pas une orthographe normalisée, on est face à de nombreuses décisions à prendre qui relèvent de l'aménagement linguistique et dont certaines sont difficiles en raison de leurs conséquences sur la langue et même sur son avenir. Pour répondre efficacement à la demande sociale et proposer une orthographe qui soit non seulement cohérente mais immédiatement utilisable, nous retiendrons l'alphabet latin car c'est le système d'écriture le plus connu et le plus répandu dans le pays. Mais cela ne nous oblige pas – loin de là – à retenir aussi les règles de l'orthographe française pour les plaquer sur le banda sans même chercher à les adapter. Il nous faut plutôt explorer les caractéristiques spécifiques de la langue banda en examinant sa phonologie, sa morphologie et sa syntaxe, à la manière de Dave Roberts pour le kabyè (Roberts 2010, 2015) afin d'y déceler les possibilités qu'elle nous offre d'élaborer des règles orthographiques endogènes qui lui conviennent.

Pour pouvoir noter tous les phonèmes des langues africaines qui n'étaient pas prévus dans l'alphabet latin originel, de nombreux caractères puisés notamment dans les alphabets grec et cyrillique ont été ajoutés pour constituer diverses versions de l'alphabet latin étendu. Par exemple, les voyelles [ə] *e* central dit « e muet », [ɔ] *o* ouvert, [ɨ] *i* central, [ɛ] *e* ouvert, et les consonnes [ʃ] <ch>[2], [ʒ] <j>, [ʔ] coup de glotte, [ʋ] battue labio-dentale, etc. Ces caractères sont dits « spéciaux » parce qu'on ne les trouve pas encore d'emblée sur les claviers standards. En général, les linguistes rechignent à prendre en compte une technologie particulière lorsqu'il leur arrive de proposer un système orthographique pour une langue non encore écrite, étant donné que les technologies évoluent et qu'avec le temps les caractères spéciaux d'aujourd'hui seront probablement accessibles demain sur tous les supports (Etiwa 2017). Cependant, force est de constater que malgré d'immenses progrès accomplis avec Unicode, nous n'en sommes pas encore là. Quelles sont les conséquences sociales pour la pratique de l'écriture en langue banda dès à présent si l'on adopte les caractères dits spéciaux de l'alphabet latin étendu pour écrire les phonèmes particuliers du banda ? Si la technologie qui permet d'utiliser ces caractères n'est pas à la portée du plus grand nombre de locuteurs instruits susceptibles d'écrire dans leur langue, le dévelop-

[2]On distingue comme suit une notation [phonétique], /phonologique/, <orthographique>.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

pement d'une pratique de l'écriture en banda sera très lent et finira par s'estomper, la production massive de littérature écrite ne sera pas possible et la langue ne pourra jamais prendre un essor en tant que langue écrite. Il est clair que toutes les décisions que l'on prend pour définir l'orthographe du banda aujourd'hui auront un impact important pour la langue si l'orthographe à laquelle on aboutit est diffusée enseignée et utilisée largement.

1.4 Notre hypothèse

Notre hypothèse est qu'il est possible de concevoir une orthographe pour le banda sans recourir à des caractères spéciaux, mais simplement en exploitant les possibilités que les différents niveaux de la structure de la langue offrent, soit les caractéristiques phonologiques, morphologiques et syntaxiques largement partagés par les 34 dialectes du groupe central et quelques-uns du groupe périphérique (Cloarec-Heiss, 1986 : 23-26). Et si jamais, la technologie venait à évoluer rapidement au point que des claviers africains comportant des caractères spéciaux deviennent disponibles et largement accessibles (Etiwa 2017), il sera toujours temps de procéder à une révision orthographique (Roberts, Basnight-Brown et Vydrin, 2014) pour tirer avantage de la disponibilité de ces caractères. Des applications de conversion orthographique pourront permettre la récupération automatique des documents déjà écrits dans l'orthographe sans caractères spéciaux. Cette orthographe devra être transdialectale, en ce sens que ses règles d'écriture reflètent l'unicité de la langue banda sans empêcher la variation dialectale. Mais comment réconcilier l'unicité de la langue avec la diversité des dialectes qui va jusqu'à la rupture de l'intercompréhension ? Nous montrerons qu'il est possible, moyennant quelques petites concessions, d'écrire l'ensemble des dialectes banda avec les mêmes règles orthographiques.

Il faut considérer que le banda présente plusieurs sortes de variations qui ne sont pas toutes dialectales. Dans un même parler, certains phonèmes peuvent se prononcer de manière forte, clairement articulés, ou de manière faible, nettement amuïs pour diverses raisons articulatoires ou phonotactiques. Ainsi, un /k/ peut devenir /y/, /w/ ou disparaître complètement comme dans : *sêkë* > *sêyë* / *sêë* « ce, ceci », *sêkô* > *sêwô* / *sêô* « ce, cela ».

Certains mots présentent plusieurs formes et prononciations connues des locuteurs d'un même parler. Par exemple : *kënâ* / *tënâ* / *änâ* « main » ; *ngê* « très petit » (en parlant d'un tout petit bout pointu d'une épine) *tênyä* « petit, minuscule », *tênyängê* « très petit », *tênyäshê* « tout petit » (morceau), *tâäshê* « un petit peu », *tâängêshê* « un tout petit peu », *tênyängêshê* « vraiment très petit », *tênyängêshêshê* « extrêmement petit ».

On voit dans ces exemples que *tênyä* peut être contracté en *tâä* quand il se combine avec *ngê* ou *-shê* donnant respectivement *tângê* et *tâäshê* avec des sens très proches. De telles contractions s'observent même dans des énoncés entiers qui de ce fait connaissent de grandes variations dans la prononciation de leurs éléments constitutifs sans nécessairement gêner la compréhension interdialectale. Par exemple, la phrase qui signifie « je dis que… » ou « je dis hein ? » par laquelle on veut capter l'attention de quelqu'un avant de commencer à lui parler, peut se décliner comme suit :

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

më pa dêkëh nëh a ? / më pa dêyë nëh a ? / më pa dêhme nëh a ? / më trô pâ këh na ? / më pä näa ? / m'äa dëh nëêh ? et finalement *nëêh ?*

Que ce soit dans un même parler ou dans plusieurs, ces variations se comprennent largement. Et on voit bien qu'il est possible de les écrire toutes en appliquant les mêmes règles orthographiques. S'il existe des éléments spécifiques à un dialecte ou un petit groupe de dialectes qui nécessitent des règles particulières, celles-ci seront étudiées et prises en compte de façon à rester en cohérence avec le reste des règles orthographiques de la langue. Par exemple, le pronom personnel /*ce*/ « il, elle » se prononce le plus souvent [ʧe] <tché> dans la majorité des parlers banda, mais se prononce [sə] <se> ou même [se] <sé> dans certains parlers. Au lieu de l'écrire de plusieurs manières différentes selon les parlers, il est préférable de l'écrire toujours <*ce*> quel que soit le parler banda. Cela ferait de la langue écrite une norme commune à tous les parlers banda, et donc un support commun à toute la culture banda. C'est le principe de la transversalité de l'orthographe. Un autre exemple est le phonème /ɛ/ qui n'existe que dans deux dialectes périphériques. Des études comparatives (Boyd et Cloarec-Heiss, 1978, et une communication personnelle de Cloarec-Heiss) ont démontré que ce phonème correspond au segment /ya/ dans la majorité des dialectes. Par exemple, /*ɛshë*/[3] = /*yäshë*/ « femme », /*ɛnü*/ = /*yänü*/ « oiseau », /*ɛvrô*/ = /*yävrô*/ « chien » etc. Au lieu de recourir à un caractère spécial pour écrire ces dialectes, on peut tout à fait écrire /ya/ et prononcer [ɛ] pour ces dialectes et [ya] pour les autres. Les mots concernés garderont une même forme écrite pour l'ensemble des parlers banda. La biunivocité entre graphèmes et phonèmes n'étant pas toujours possible, il convient de choisir des règles contextuelles pour régir les graphèmes afin d'écrire le banda.

2 L'alphabet banda et le choix des graphèmes

2.1 Les monographes

L'alphabet est la liste des lettres utilisées pour écrire une langue selon le principe que chaque lettre représente *a priori* un phonème de la langue. Mais comme ce n'est pas toujours le cas, il faut connaître les règles orthographiques d'usage de chaque lettre de l'alphabet et les conventions d'écriture des mots, des mots composés, des particules agglutinées, des syntagmes et des phrases. Pour commencer voici l'alphabet banda, et nous donnons des noms banda à chaque lettre pour pouvoir l'appeler et épeler les mots en banda.

[3]Notez que nous n'avons pas pu mettre un tréma sur la lettre /ɛ/ qui porte ici un ton moyen, car la bureautique standard dont nous disposons ne peut le faire.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Tableau 1. Liste des lettres de l'alphabet banda.

N°	Lettres	Sons	Noms	Observations
1	a	[a]	âa	
2	b	[b]	be	Correspond à un [ɓ] « B implosif » dans certains parlers. Celui-ci s'écrit <'b> si le parler a un B standard et un B implosif, et si la lettre <ɓ>n'est pas accessible sur les machines.
3	c	[ʧ] / [s]	ce	La prononciation [s] est minoritaire, donc le /c/ se prononcera le plus souvent .
4	d	[d]	de	
5	e	[ə] / [e]	e	La prononciation [e] dépend du contexte, sinon la lettre se prononce le plus souvent [ə]
6	f	[f]	fe	
7	g	[g]	ge	Se prononce toujours dur comme dans [ga]
8	h	[h]	he	
9	i	[i]	îi	
10	œ	[ɨ]	oêe	La notation <œ> ou ne fait pas de ce phonème une diphtongue, ni un polygraphe. Ce n'est que pure commodité d'écriture.
11	j	[ʤ]	jîi	Correspond au français et à l'anglais
12	k	[k]	ke	
13	l	[l]	le	
14	m	[m]	me	
15	n	[n]	ne	
16	o	[o]	ôo	Note le /o/ fermé. Le /ɔ/ ouvert est noté .
17	p	[p]	pe	
18	q	[ʔ]	qe	Consonne occlusive glottale.
19	r	[r]	re	
20	s	[s]	se	
21	t	[t]	te	
22	u	[u]	u	Se prononce toujours [u] .
23	v	[v]	ve	
24	w	[w]	we	
25	x	[ʋ]	xe	Se prononce comme un V éjecté avec un fort battement de la lèvre inférieure.
26	y	[y]	ye	
27	z	[z]	ze	

2.2 Les polygraphes

Les lettres de l'alphabet ci-dessus ne suffisent pas à écrire tous les phonèmes du banda. C'est pourquoi, on combine plusieurs lettres pour écrire certains phonèmes. En banda, ce sont les consonnes prénasalisées, les consonnes palatales fricatives [ʃ] et [ʒ], et la consonne palatale nasale [ɲ] qui s'écrivent avec une combinaison de plusieurs lettres :

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Tableau 2. Liste des polygraphes.

N°	Poly-graphes	Exemples
1	mb	*mbla* éléphant ; *mblêhgo* « gourde, calebasse »
2	mv	*mvœ* « proliférer, prospérer »
3	nd	*ndê* « en vue de, pour »
4	nz	*nzœ* fouetter
	ng	*ngœ* « rapetisser, être petit »
8	ngb	*ngbo* « balayer, amasser »
5	ny	*nyûtû* protubérant
6	nj	*nja* vomir, *nju* boire
9	sh	*sho* brûler, *shu* « être amer »
10	zh	*zho* « (se) réveiller », *zhe* rôter

Règle 1 : Le banda s'écrit avec 27 lettres et 10 polygraphes.

2.3 La réalisation contextuelle des voyelles

2.3.1 Sélection des voyelles antérieures et centrales après les consonnes dentales et palatales.

Les voyelles du banda se répartissent d'une façon particulière selon les contextes présentés ci-après :

a) Après les consonnes palatales / c, j, nj, ny, y, sh, zh / on n'aura pas les voyelles /ə/ et /ɨ/ notés respectivement <e> et <œ> dans l'orthographe. Dans ce contexte la lettre <e> ne devra pas se lire [ə] <e muet>, elle sera automatiquement lue [e] <é>. A l'inverse, après les consonnes dentales /s, z, nz, r/ on ne trouvera pas les voyelles /e/ <é> et /i/. On peut donc utiliser la même voyelle <e> pour noter les voyelles /ə/ et /e/ dont la bonne prononciation sera automatiquement sélectionnée par la consonne qui précède.

b) Lorsqu'on a une consonne /C/ autre que /s, z, nz, r/ suivie de la séquence -*ere*, on a un contexte *C-ere* dans lequel la première voyelle /e/ se prononce toujours [e] <é> tandis que la seconde voyelle /e/ se prononce [ə] comme attendu, puisqu'elle est précédée d'un /r/.

Exemples : *gere* [gerə] « grandir, grossir », *tere* [terə] « (se) baisser », *fere* [ferə] triturer, *pere* [perə] presser, *vere* [verə] « effeuiller, enfiler (habit) », *xere* [ʋerə] « être mal serré (pièce) », *mere* [merə] « enfler », *etere* [əterə] « mensonge », *êgêrê* [ə'gérə']⁴ « grandeur, taille », *kere* [kerə] jadis, *ngbângêrê* [ngbángérə'] « bois de fer », *Tere* [terə] « personnage des contes banda », *qerecê* [gér ə'cé] « jeter un coup d'œil », etc. Là encore, on peut utiliser le même graphème <e> pour noter les voyelles /ə/ et /e/ dont la bonne prononciation sera automatiquement sélectionnée par le contexte consonantique.

[4]Impossible de mettre un accent aigu sur les caractères spéciaux avec une bureautique standard.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Tableau 3. Distribution complémentaire contextuelle des voyelles antérieures /e/ /i/ et centrales /ɨ/ /ə/.

Contextes précédents	Sons	Orthographe préconisée	Exemples	
C, J, NJ, NY,	[e] <é>	<e>	*ce zhê*	« il rote »
Y, SH, ZH	[i]	<i>	*ëzhï*	« dent »
			êse reme	« qu'il en soit ainsi »
S, Z, NZ, R	[ə] <e muet>	<e>	*ezê*	« nous »
	[ɨ]	<œ>	*ezœ*	« froidure »
			kere	« jadis »
C-er-	[e]-r <é>	<e>	*amvëra*	« jeune fille »

En dehors de ces contextes précis, le phonème /e/ <é> sera noté <eh> pour le distinguer du <e muet>, comme illustré dans les exemples suivants (tableau 4) :

Tableau 4. Exemples de distinction des voyelles /ə/ et /e/ dans l'orthographe.

/ə/ = <e> « e muet »	Significations	/e/ = <eh> « é »	Signfications
nê	de	*nëh*	« ne...pas »
kêne	« afin que »	*kêneh*	« être mature » | « être laid »
ebê	« un certain »	*ëbëh*	« herbe »
êtê	corps	*êtêh*	« c'est tombé »
êndê	trace	*endeh*	« encadreur de circoncis »
enë | *enê*	« celui de »	*enëh*	« lui-même (qui parle) »
te	« en tant que »	*teh*	« tomber »
de	« avec, être »	*deh*	« donner un coup sec »

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive ! Le rapprochement de ces paires n'a pas pour objet l'établissement d'oppositions phonologiques, mais de démontrer que l'orthographe permet de distinguer et de reconnaître immédiatement la voyelle [ə] de la voyelle [e] grâce aux consonnes qui les entourent.

2.3.2 Les voyelles dans les mots de type VCV.

En banda, la première voyelle des mots de forme VCV est plus instable que la seconde et subit plus ou moins fortement l'influence de celle-ci. En conséquence sa prononciation varie fortement en fonction du timbre de la seconde voyelle, comme présenté dans le tableau 5 et les figures 1 et 2.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Table 5. Exemple de prononciation de la première voyelle.

2e voyelle (-CV)	Prononciation variée 1re voyelle (V-)		Orthographe	Observations
	êpî/îpî	« boisson alcoolisée »	*êpî*	
i	*êmbî/îmbî* *eshi/ishi* *eyï/iyï*	« blanc » « épine » « mère »	*êmbî* *eshi* *eyï*	Privilégier la prononciation majoritaire et la plus systémique
œ	*ëpoë/oëpoë* *ëloë/oëloë* *embœ/œmbœ*	« parole » « sueur » « demain »	*ëpoë* *ëloë* *embœ*	Privilégier l'écriture la plus simple
	êdû/ûdû *ëdü/üdü* *edu/udu*	« tombe » « lance » « hibou »	*êdû* *ëdü* *edu*	Privilégier la prononciation majoritaire
/e/ = eh <é>	*êlêh/êhlêh* *ëbëh/ëhbëh* *ëngëh/ëhngëh*	« graine » « herbe » « aine »	*êlêh* *ëbëh* *ëngëh*	Privilégier l'écriture la plus simple
/ə/=<e> « e muet »	*êtê* *ëmë* *ebe*	« corps » « moi » « toi »	*êtê* *ëmë* *ebe*	Rien à privilégier
o	*ëpö/öpö* *ëlö/ölö* *êkô/ôkô*	« intervalle » « sommeil » « colère »	*ëpö* *ëlö* *êkô*	Privilégier la prononciation majoritaire
/ɔ/ = oh	*akoh/ohkoh* *aloh/ohloh* *agbôh/ohgbôh*	« termite Soldati » « soleil » « criquet »	*akoh* *aloh* *agbôh*	Privilégier l'écriture la plus simple.
a	*ala* et *ängä*	« œil » « maison » « bouteille »	*ala* *anda* *ängä*	Rien à privilégier

La première voyelle semble être une voyelle centrale /ə/ dont la prononciation subit l'influence de la seconde voyelle. Elle devient franchement [a] lorsque la seconde voyelle est une voyelle ouverte :

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

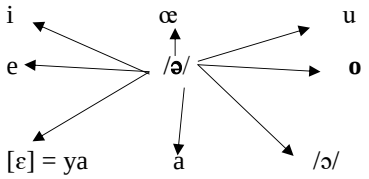


Fig. 1 : Figure 1. Attraction des voyelles sur la voyelle centrale /ə/.

[ɛ] = ya a /ɔ/

Règle 2 : On réduit à <e> (prononcé [ə]) et <a> la première voyelle, même là où l'influence de /i/, /u/ et /o/ semble assez forte pour qu'on soit tenté de les retenir aussi en première position. Ce choix rend la forme écrite de ces mots plus régulière.

1re Voyelle 2e Voyelle 1re Voyelle 2e Voyelle

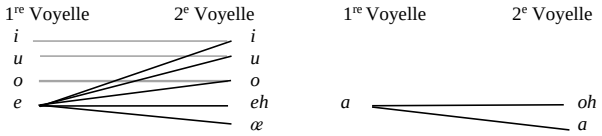


Fig. 2 : Figure 2. Schéma des recommandations d'écriture.

Exemples d'application des choix orthographiques proposés ci-dessus :

a) Deuxième voyelle /oh/ prononcé [ɔ]

aloh	soleil	*ängöh*	« coin, angle »
aköh	mari	*äcöh*	manche
angoh	mammelle	*amvöh*	« jeune pousse »

b) Deuxième voyelle /o/

ëlö	« sommeil »	*êkô*	« colère »
êbô	« placenta »	*ebo*	« termite ailé »
ëpö	« intervalle »	*ëgö*	« pays, village »

c) Deuxième voyelle /i/

eshi	« épine »	*êpî*	« boisson alcoolisée »
eyï	« mère, propriétaire »	*eyi*	« vent »
êmbî	« blanc »	*ënjï*	« sang »

d) Deuxième voyelle /u/

êdû	« tombe / reliquat »	*ëdü*	« lance »
edu	« hibou »	*embru*	« cendre noire »
ëgü	« champignon »	*ëzü*	« personne humaine »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

e) Deuxième voyelle /œ/

engœ	« petit »	*evœ*	« fourmi »
êngroê	« ronflement »	*ëkroë*	« épluchure »
ëgoë	« cou »	*edœ*	« corne »

f) Deuxième voyelle /eh/ prononcé [e]

ëngëh	« aine, articulation »	*endeh*	« encadreur de circoncis »
êtëh	« peut-être »	*ëbëh*	« imperata (herbe) »
êlêh	« graine, haricot »	*êdêh*	« craquelure »

g) Deuxième voyelle /a/

ama	« bouche, bord »	*anda*	« maison »
ängä	« bouteille »	*ängâ*	« prochain (nom) »
âxâ	« lutte »	*axâ*	« message »

Nous venons de choisir les graphèmes et d'élucider les règles contextuelles qui les régissent dans l'orthographe. Il reste maintenant à préciser comment les tons seront notés.

3 La notation orthographique des tons

Le banda est une langue à tons, avec trois registres : haut, moyen et bas, appelés « tons ponctuels ». Ceux-ci peuvent être combinés sur une même voyelle pour donner des « tons modulés ». Ce sont les tons que l'on joue sur le tambour de bois dénommés *lëngä* pour envoyer des messages à distance. Les tons font partie intégrante de la langue et de la culture banda.

3.1 Les tons ponctuels

Dans le lexique, les tons servent à distinguer le sens des mots qui sont construits avec les mêmes consonnes et les mêmes voyelles dans le même ordre. Le grand nombre de mots courts (monosyllabes ou dissyllabes) rend encore plus nécessaire le recours aux tons pour les désambiguïser. Dans la grammaire, les tons servent à distinguer le sens des phrases, car en banda, toute la conjugaison verbale, essentiellement aspectuelle, repose entièrement sur les tons. Il n'est donc pas possible de s'en passer dans l'orthographe. Il convient donc de les noter de la façon la plus pratique et la plus économique possible.

Règle 3 : Comme le ton bas est le plus fréquent dans la langue banda, il ne sera pas marqué par un accent. Toute voyelle sans accent se prononce automatiquement sur un ton bas. Exemples : *edu* « hibou », *ama* « bouche, bord », *edeh* « qui ? », *engœ* « petit », *aloh* « soleil », *ego* « faim ».

Règle 4 : Comme le tréma et le circonflexe peuvent se mettre sur toutes les voyelles, on notera le ton moyen avec un tréma (ä, ö, ï, ë, ü) et le ton haut avec un circonflexe (â, ô, î, ê, û). La ligature <œ> s'écrit <oe> pour permettre de noter le tréma ou le circonflexe sur le <e> (et non pas sur le <o>). Ceci n'étant qu'une commodité d'écriture parce qu'il n'est pas encore possible de mettre un accent quelconque directement

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

sur la ligature <œ>. Quand la technologie évoluera et que les claviers le permettront, il ne sera plus nécessaire de décomposer la ligature.

Exemples de mots dans lesquels toutes les voyelles sont à ton moyen :

ënëh « nerf » *ëzhë* « chenille »
ëdü « lance » *ëmë* « moi »
ëlö « sommeil » *ëgö* « village »
ängä « bouteille « *ängöh* « coin, angle »

Exemples de mots dont toutes les voyelles sont à ton haut :

âbâ « camp d'initiation » *êtô* « argile fine »
êngû « eau » *êcê* « espace »
êlêh « graine, haricot » *âmôh* « rire »
kûndû « liane » *njêpêrê* « flèche »

3.2 Les tons modulés

Avec un ton modulé, l'articulation d'une voyelle commence sur un ton ponctuel donné et se termine sur un autre ton ponctuel. Par exemple, haut-bas, haut-moyen, bas-haut, bas-moyen, et moyen-haut, moyen-bas. Parmi ces six combinaisons, les modulés haut-bas et bas-haut sont les plus courants.

Règle 5 : Pour noter les tons modulés, il est pratique de dédoubler la voyelle en mores et de répartir sur les mores les tons ponctuels qui composent la modulation. Par exemples : <âa> pour noter un ton modulé haut-bas et <aâ> pour un ton modulé bas-haut. Dans le cas de la ligature <œ>, elle sera décomposée en <oe> si nécessaire et seule la partie <e> sera dédoublée, comme ceci : <oêe> pour le modulé haut-bas, <œê> pour le ton modulé bas-haut. Pour les voyelles qui s'écriront avec un digraphe comme <eh> et <oh>, c'est évidemment la partie vocalique qui sera dédoublée et chargée des accents requis : <êeh>, <ôoh> pour le ton modulé haut-bas, <eêh>, <oôh> pour le ton modulé bas-haut. Voici quelques exemples d'occurrence de tons modulées :

a) Occurrences de tons modulés haut-bas /HB/ comparé au ton ponctuel haut /H/

êfoêe /HB/ « c'est beau » comparé à
êfoê /H/ « c'est pourri »

êlîi /HB/ « c'est assez » comparé à
êlî /H/ « c'est profond »

b) Occurrences de tons modulés bas-haut /BH/

sœê /BH/ « trop » comparé à
sœ /B/ « verser »

leêh /BH/ « à peine arrivé » comparé à
leh /B/ « fructifier »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

kpeêh /BH/ « exactement » comparé à
kpeh /B/ « courir »

Ce procédé permet d'écrire toutes les combinatoires des tons modulés même celles qui sont rarement attestées comme le bas-moyen, le haut-moyen, le moyen-haut, le moyen-bas, et dont les exemples ne sont pas donnés ici. Au niveau de la grammaire, vu la complexité de la conjugaison verbale en banda, nous allons nous limiter ici à quelques exemples, juste assez pour illustrer le rôle des tons. Pour une étude plus complète et purement linguistique, voir France Cloarec-Heiss (1972).

Comparons les phrases minimales suivantes (tableau 6) :

Table 6. Phrases minimales.

Exemples	Signification	Observations
1. *Ce nâ.*	« Il est venu »	Ton bas sur le pronom et ton haut sur le verbe
2. *Cê na.*	« Il viendra »	Ton haut sur le pronom et ton bas sur le verbe
3. *Ce nä.*	« Qu'il vienne »	Ton bas sur le pronom et ton moyen sur le verbe

Ces trois exemples montrent clairement le rôle joué par les tons dans la conjugaison pour indiquer qu'une action est considérée comme *accomplie* (achevée, réalisée) au moment où on parle (ex. 1), comme *inaccomplie* (pas encore achevée, non réalisée) au moment où on parle (ex. 2), ou encore comme une action *nécessaire* (voulue, commandée, imposée) au moment où on parle (ex.3). Cet échantillon devrait suffire à montrer l'importance des tons dans la grammaire banda où les aspects jouent un très grand rôle.

Après avoir choisi les graphèmes et les diacritiques et établi les règles d'écriture pour les utiliser au mieux, on pourrait penser que l'orthographe du banda est achevée et qu'il ne reste plus qu'à appliquer ces règles à la notation des mots et des phrases. Les choses ne sont pas aussi simples. Le banda s'avère être une langue agglutinante où les élisions, les contractions et les coalescences sont nombreuses, ce qui pose de sérieux dilemmes quand on doit choisir entre une écriture analytique et une écriture synthétique, avec la recherche permanente de la plus grande facilité de compréhension à la lecture et de production à l'écriture. Ceci nous conduit à étudier les problèmes les plus saillants afin d'y remédier par des propositions orthographiques équilibrées à la fois rationnelles et pragmatiques.

Dans toute la suite de cet article, la traduction mot-à-mot est mise entre // doubles barres parallèles obliques //, et là où le mot-à-mot ne permet pas de saisir le sens littéral, une traduction littérale est ajoutée entre (parenthèses) à côté du mot-à-mot, les abréviations suivantes sont utilisées dans les mot-à-mot en cas de besoin :

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

foc.	focalisateur	*acc.*	accompli
indef.	indéfini	*inacc.*	inaccompli
inj.	injonctif	*def.*	défini
x | y	x ou y		

4 L'orthographe des pronoms

4.1 Les pronoms personnels

Les pronoms personnels ont une forme libre autonome et une ou plusieurs forme(s) conjuguée(s) employée(s) dans un syntagme nominal ou dans une phrase.

Tableau 7. Les pronoms personnels.

Formes libres	Signification	Formes conjuguées	Signification selon emplois
ëmë	« moi »	*më*	« je, me / mon, ma »
ebe	« toi »	*be / ze*	« tu, te / ton, ta »
ece	« lui, elle »	*ce /ne, yë (ce)*[5]	« il, elle, le, la, lui / sa, son, ses »
enëh	« lui, elle (d.i.)[6] »	*enëh*	« il, elle, lui, le, la /sa, son, ses »
äqä	nous	*qä*	« nous / notre, nos »
ezê	« nous (duel)[7] »	*qa*	« nous/ notre, nos »
ëqëh	« vous »	*qëh*	« vous / votre, vos »
enjë	« eux, elles »	*enjë*	« ils, elles, les / leur »
alanëh	« ils, elles (d.i.) »	*alanëh*	« ils, elles, eux, les leur / leur »

Les pronoms *ze, ne, yë* ne s'emploient que comme compléments de nom exprimant la possession. Exemples :

abâ më // père moi // « mon père »
abâ ze // père ton // « ton père »
aba'një // père eux // « leur père »
abâ ne // père lui| ça // « son père | le père en question »
abâ ce // père il | elle // « son père » (dans qlq dialectes)
kümu ne // tête ça | sa // « la tête » | « sa tête » (inanimé)
kümu yë // tête lui|sa // « sa tête » (en parlant d'un animé)
kümu ce // tête lui|sa // « sa tête » (dans qlq dialectes)

Les autres formes conjuguées s'emploient comme sujet, complément d'objet, complément d'attribution.

[7] Certains parlers banda disent *ce* au lieu de *yë*.
[7] d.i. = discours indirect
[7] Le « nous » duel inclut le locuteur et l'interlocuteur. Il est aussi appelé « nous inclusif ».

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Règle 6 : Les pronoms s'écrivent isolés comme des mots entiers, excepté en cas d'élision, ceci afin de préserver leur intégrité en tant que mots facilement identifiables à la lecture.

4.2 Les pronoms personnels indéfinis

4.2.1 Les pronoms personnels indéfinis te et ne

Les pronoms personnels indéfinis *te* et *ne* sont des pronoms qui désignent un objet inanimé ou une situation. Ils ne sont jamais sujet d'un verbe, mais peuvent occuper les fonctions de détermination nominale (ex. 1 et 2), d'objet indirect (ex.3). Exemples :

(1) *êsê ne ke sê*
// place / sa / *foc.* / être // (= C'est sa place qui est)
« C'est correct ».

(2) *ce pâ ëpoë ne de äwä_ne*
// il / a dit / parole / la / avec / façon / la // (= Il a parlé de la [bonne] manière)
« Il a bien parlé ».

(3) *enjë nâ de ne | te gâyê*
// ils / sont-venus / avec / ça | ça / *acc.* // (= Ils sont déjà venus avec ça)
« Ils l'ont déjà apporté ».

Comme complément de nom, c'est *ne* qui est le plus utilisé (ex. 1) au point de devenir un marqueur de défini pour le nom complété comme dans l'exemple (2) où il faut entendre : « Il a dit *la* parole *en question* de *la* [bonne] manière ». Ce glissement du statut de pronom à celui de déterminant nominal est courant dans les langues oubanguiennes. En banda, il donne naissance à des expressions adverbiales de manière. Il agit donc comme un suffixe de dérivation qui donne au dérivé une autre catégorie lexicale que le nom initial, d'autant plus que l'expression adverbiale est souvent introduite par une des trois prépositions suivantes : *te* en tant que, *tê* à, *de* avec. Par exemple, avec le mot *äwä* voie, route, chemin, manière de faire, on a les usages suivants :

(4) *äwä ëgö* ne *ke sê*
// route / village / *def* / *foc.* / est //
« C'est la route du village. »

(5) *äwä* ne *ke sê*
// route / *def* / *foc.* / est //
« C'est la route | C'est la [bonne] route. | C'est la [bonne] manière. »

(6) *ce pâ ëpoë* de *äwâ* ne te *banda_*ne
// il / dit / parole / avec / route / *def* / en-tan-que / vrai / *def* //
« Il parle comme il se doit et dit la vérité. »

(7) *gu* te *êrô_*ne
// retourne-chez-toi /en-tant-que / bonté / *def*//
(= Rentre bien !)
« Au revoir » (adressé à celui qui rentre chez lui).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

On voit bien comment la même construction syntaxique formée d'un nom que détermine un pronom peut évoluer de simple syntagme de détermination nominale jusqu'à une expression adverbiale intégrée où le pronom n'est plus vraiment un pronom mais plutôt un marqueur adverbial. Dans les exemples 5, 6 et 7, on peut aussi constater que le mot *äwä* « route » a délaissé son sens premier de « route » pour ne plus signifier que « façon, manière » un sens figuré qui renforce la fonction adverbiale de l'ensemble de l'expression. Quel impact cela a sur l'orthographe ? Dans les cas d'expressions adverbiales, ne devrait-on pas écrire le *ne* collé au mot qu'il modifie ? Le français comme l'anglais fourmillent d'exemples de ce genre comme, pour le français : *aujourd'hui* de « au jour d'hui », *nonobstant* de « non obstant », *beaucoup* de « beau coup » et pour l'anglais : *notwithstanding* de « not with standing », *inasmuchas* de « in as much as », *however* de « how ever » etc. Dans tous ces exemples, le sens étymologique devient insignifiant par rapport au sens global acquis par le mot et qui doit être immédiatement saisi dans son ensemble à la lecture comme à l'écriture. C'est pourquoi, il convient d'établir la règle orthographique suivante :

Règles 7 : Le pronom indéfini *ne* s'écrit séparé du nom qu'il complète ou définit quand il fonctionne en tant que déterminant sans donner lieu à une expression adverbiale. Il est rattaché au nom qu'il détermine dans le cas d'une expression adverbiale.

En application de cette règle, on écrira donc :

cêmändâ ne « la suite » *mändâne* « ensuite »
cêlê ne « l'intérieur » *lêne* « dedans »
êrô ne « le bon côté, la bonté » *te êrône* « bonnement »
elî ne « le premier » *elîne* « premièrement »
aga ne « la majorité » *te agane* « en majorité »

Ces quelques exemples suffisent à montrer la voie de résolution de ce problème orthographique en banda.

4.2.2 Le pronom indéfini e- et la formation des expressions pronominales possessives.

Règle 8 : Le pronom indéfini *e-* « celui, celle, ce » apparaît toujours suivi des prépositions *nê* et *jê* qui indiquent respectivement la possession simple et la possession exclusive. Comme on ne trouve jamais ce pronom indéfini en dehors de ce contexte, il nous paraît préférable d'écrire en un mot *enê* et *ejê* « celui de » plutôt que *e nê* et *e jê* qui ne met pas en valeur la relation exclusive du pronom avec ces prépositions. Lorsqu'ils sont complétés par les pronoms personnels, *enê* et *ejê* forment les expressions pronominales possessives suivantes :

enê më « le mien, la mienne », *ejê më* « le mien propre, la mienne propre », *enê ze* « le tien, la tienne », *ejê ze* « le tien propre, la tienne propre », *enê yë* « le sien, la sienne » *ejê yë* « le sien propre, la sienne propre », *en'enëh* (d.i.) « le sien, la sienne », *ej'enëh* (d.i.) « le sien propre, la sienne propre », *en'âqä* « le | la nôtre », ej'âqä « le | la nôtre propre », enê qëh « le| la vôtre », ejê qëh « le | la vôtre propre », en'enjë « le | la leur », ej'enjë « le | la leur propre », en'alanëh (d.i.) « le | la leur », ej'alaëh (d.i.) « le | la leur propre ».

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

4.3 L'élision devant un pronom

L'élision s'observe essentiellement devant les pronoms personnels suivants :

ezê « nous (inclusif) » lequel inclut celui | ceux à qui on s'adresse.
äqä « nous (exclusif) » lequel exclut celui | ceux à qui on s'adresse.
enjë « eux | elles | ils | leur »

Dans l'élision, les règles suivantes s'appliquent :

Règles 9a à 9d.

a) La voyelle /ə/ « e muet » s'amuït devant toutes les autres voyelles qui entrent en contact avec elle. Quand deux voyelles /ə/ se rencontrent, c'est toujours la première qui s'élide.

b) La voyelle élidée est remplacée par une apostrophe qui signale l'élision, lorsqu'il n'y a pas coalescence (*cf.* 8.3.2).

c) Le ton bas l'emporte sur les autres tons, tandis que le ton haut l'emporte sur le ton moyen. C'est le ton qui l'emporte qui est noté.

d) Le ton d'une voyelle élidée est récupéré par la voyelle voisine sous réserve d'application de la règle (9c) ci-dessus.

Exemples 8 et 9 :

(8) Le pronom vient après un nom.

abâ enjë // père / eux // > *aba'një* « leur père »
alawö enjë // épouses / eux // > *alawo'një* « leurs épouses »
kümu enjë // tête / eux // > *kümu'një* « leur tête »
cêlê äqä // intérieur / nous // > *cêl'âqä* « notre intérieur »
cêlê ezê // intérieur / nous // > *cêl'ezê* « notre intérieur »
cêlê enjë // intérieur / eux // > *cêl'enjë* « leur intérieur »

(9) Le pronom vient après une préposition :

ëgö nê äqä // pays / de / nous // > *ëgö n'âqä* « notre pays » (exclusif)
ëgö nê ezê // /pays / de / nous // > *ëgö n'ezê* « notre pays » (inclusif)
ëgö jê enjë // pays / de / eux // > *ëgö j'enjë* « leur pays à eux »,
anda nê enjë // maison / de / eux // > *anda n'enjë* « leur maison »,
qä de enjë // nous / avec / eux // > *qä d'enjë* « eux et nous »,
enjë rôo de äqä //ils / sont partis / avec / nous // > *enjë rôo d'aqä* « ils nous ont emmenés ».

5 Les noms

5.1 Les noms composés

Quand les mots entrent en contact, on peut observer plusieurs phénomènes au point de contact. Des voyelles peuvent s'amuïr en laissant leur ton flotter que d'autres voyelles

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

récupèrent, des fusions peuvent se faire en générant des mots composés, un chapelet de petits mots peut se concaténer et se contracter, et parfois il ne se passe rien et les mots en contact restent bien distincts. Ce sont ces phénomènes qui seront examinés ici pour déterminer comment écrire les mots dans ces cas.

5.1.1 Les noms de type VCV (= Voyelle + Consonne + Voyelle)

Lorsque des noms de type VCV entrent en composition, en général, la première voyelle tombe.

(10) Exemples :

êcê + ala + êngû //espace + surface + eau // donne *cêlangû* « surface de l'eau, lit de la rivière ».
êcê + ala + ëgö // espace + surface + village // donne *cêlagö* « surface | espace du village ».
esu + ama // poil + bouche // donne *suma* « barbe ».
agia + êngû // animal + eau // donne *giangû* « poisson ».
kümu + êngû // tête + eau // donne *kümungû* « source (d'un cours d'eau) ».
ägbä + ënü // avarie + pied // donne *gbänü* « pied bot (pied abîmé) ».

Cependant on dit *agia-êngû* (animal-eau) sans modification formelle pour désigner le génie des eaux, un être mythique intelligent et souvent maléfique que l'on dit vivre dans les rivières comme Neptune. Et pour parler de tous les animaux aquatiques on dira plutôt *agia cêlangû* « animal de l'espace aquatique », ici, il n'y a pas de composition mais juste une détermination du nom *agia* par le nom composé *cêlangû.*

Avec un mot comme *eyï* « mère, propriétaire » qui prend aussi le sens de « auteur, agent, possesseur » la première voyelle de *eyï* ne tombe pas. Comment alors distinguer un mot composé que l'on peut écrire en un seul mot ou avec un trait d'union et un syntagme nominal normal où le second nom ne fait que compléter le premier ?

(11) Exemples :

eyï + ëgö > *eyïgö* « villageois, citoyen d'un pays ».
eyï + ngêre > *eyï-ngêrë* « chef, roi ».
eyï ngêrë > *eyï ngêrë* « mère du chef » (pas de composition).

Règle 10. Lorsqu'il y a une marque formelle de composition, comme la chute de la première voyelle (e.g. *giangû* « poisson », *eyïgö* « citoyen ») le mot composé s'écrira en un seul bloc sans trait d'union ni apostrophe. Lorsque la composition est manifestée uniquement par un sens différent porté par le syntagme nominal (e.g. *agia-êngû* « génie des eaux », *eyï-ngêrë* « chef, roi ») le nom composé s'écrira avec un trait d'union. Cette règle d'écriture permet de distinguer les mots composés des syntagmes de détermination comme *agia cêlangû* « animal aquatique » et *eyï ngêrë* « la mère du chef ».

5.1.2 Les noms d'agent et de métier

Les noms d'agent sont formés avec *eyï* et *awö.* Il faut comprendre le sens de *eyï* ici comme « propriétaire, maître, auteur, source, producteur, principal concerné » et non pas seulement au sens premier de « mère ». Il faut aussi omprendre le sens de *awö*

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

comme « principal concerné, auteur, agent ». C'est parce que le sens de ces mots n'est pas pris au premier degré qu'il y a composition avec leurs compléments pour former des noms d'agents. Ils sont suivis du nom de l'objet produit ou de l'activité exercée.

(12) Exemples :

Tableau 8. Noms d'agents

eyï-âxâ lutteur, *eyï-axâ* messager,
eyï-ama | *eyï-kêpra ama* | *awöpra-ama* « querelleur, provocateur »,
eyï-ânâ | *eyï-kêna ânâ* | *awöna-ânâ* « marcheur, voyageur »,
eyï-mbëtï « lettré (= instruit) », *eyï-kêta mbëtï* | *awöta-mbëtï* « écrivain, auteur »,
eyï-ndao forgeron, *eyï-koëndoë*| *awöjo-koëndoë* « agriculteur, cultivateur ».

Conformément à la règle 10 ci-dessus, le mot *eyï* est relié par un trait d'union au mot qui le suit comme dans *eyï-koëndoë* « agriculteur » (*litt.* « propriétaire-champ »). Si le mot qui suit *eyï* est un verbe transitif, ses compléments restent écrits séparés tant qu'ils ne montrent pas de signe formel de composition, comme dans *eyï-kêpra ama* querelleur (*litt.* « agent-chercher bouche ») *eyï-kêna ânâ* marcheur (*litt.* « agent-marcher marche ») et *eyï-kêta mbëtï* écrivain (*litt.* « agent-écrire lettre »). Avec *awö* la disparition du préfixe verbal *kê-*, marque du verbonominal, montre qu'il y a composition formelle. On écrit donc en un seul mot *awö* et le verbe qui suit et on ajoute le complément du verbe avec un trait d'union. Ce qui donne : *awöpra-ama* « querelleur » (*litt.* « chercheur-[de]-bouche »), *awöna-ânâ* « marcheur » (*litt.* « marcheur-marche »), *awöta-mbëtï* « écrivain » (*litt.* « celui qui écrit-lettre »), *awöjo-koëndoë* « cultivateur » (*litt.* « celui qui cultive -champ ») etc.

5.2 Le pluriel des noms

5.2.1 Le pluriel régulier des noms

Le pluriel régulier des noms est marqué de différentes façons. La grande majorité des noms d'objets ne s'emploie pas au pluriel, mais en cas de besoin, la plupart des noms prennent le préfixe */a-/* avec un ton moyen ou bas contrastant avec le ton de la première syllabe du nom.

(13) Exemples :

Tableau 9. Pluriel régulier

endeh	*ändeh*	« encadreurs de circoncis »
ebo	*äebo*	« termites »
ngêrë	*ängêrë*	« chefs, rois »
ëzü	*äzü*	« des gens »
yängbêyä	*ayängbêyä*	« bambins »
köshë	*aköshë*	« hommes (mâle) »
yäshë	*ayäshë*	« femmes (femelle) »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

On emploie presque toujours au pluriel les noms des entités qui se présentent en grand nombre, comme les abeilles, les fourmis, les criquets, les moineaux, les moustiques, certains esprits, etc.

(14) Exemples :

angöshoh « ver(s) de terre »
amëngrôh « vers intestinaux »
andoëci « fourmi(s) rose(s) (des manguiers) »
ambrêpe « étoile(s) »
andrejê/ ändrejê « coléoptère(s) strié(s) »
atrömöh « les (esprits) trömöh »

5.2.2 Le pluriel des noms de parenté

Les noms de parenté prennent le préfixe */al-/* devant voyelle ou */ala-/* devant consonne, avec un ton bas ou moyen. Dans la liste d'exemples (tableau 10), le signe <> indique une relation fraternelle liant deux personnes de même sexe (deux sœurs ou deux frères), et le signe >< indique une relation fraternelle liant deux personnes de sexe opposé (un frère et une sœur). Le signe indique une appellation réciproque entre les personnes concernées. Par exemples, le mot *âta* désigne les grands-parents et les petits-enfants, le mot *aqâ* désigne aussi bien une tante (sœur du père) que ses neveux et nièces issus de son frère, et le mot *eqû* renvoie à un oncle maternel et ses neveux et nièces issus de sa sœur.

Tableau 10. Pluriel des noms de parenté

Singulier	Pluriel	Signification
abâ	*älabâ* | *alabâ*	« pères »
anë	*alanë*	« mamans »
eyï	*aleyï* | *äleyï*	« mères »
äyê / äyô	*äläyê* | *äläyô*	« frères <> sœurs »
köbôh	*äköbôh* | *äläköbôh*	« frères >< sœurs »
aqâ	*alaqâ* | *älaqâ*	« tantes <=> neveux, nièces »
eqû	*alaqû*	« oncles <=> neveux, nièces »
egü	*alegü*	« amis, intimes »
bengâ / angâ	*alangâ* | *älangâ*	« amis, prochains »
ëroë	*alêvœ*	« enfants (progénitures) »
âta	*alâta* | *älâta*	« grands-parents <=> petits-enfants »
aköh	*alaköh*	« maris »
ewö	*alewö*	« épouses »
mbëyä	*ambëyä* | *alambëyä*	« beaux-parents »
angra	*alangra*	« belles-sœurs breaux-frères »

Le pronom personnel du discours indirect *enëh* « il, elle » qui renvoie au sujet parlant a aussi comme pluriel *alanëh* « ils, elles ». Un cas particulier qui ne s'explique pas par la parenté.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

5.3 Les noms des chiffres et des nombres

Le banda compte sur une base de 5. Ceci veut dire que chaque paquet de cinq unités constitue une nouvelle classe de nombres à laquelle on peut ajouter jusqu'à cinq autres unités, et ainsi de suite. Ainsi, 6 se dit littéralement « 5 sur 1 », et 11 se dit tout aussi littéralement « 10 (avec) le bout 1 ». Sans surprise, les prépositions *pâ* « sur » et *de* « avec » ont tendance à s'effriter, voire à disparaître. Les quelques exemples ci-dessous suffisent à montrer comment écrire les nombres, des petits aux plus grands.

Tableau 11. Chiffres de 1 à 10.

balëh	un	*mïndûu-pâ-balëh* | *mïndû-â-balëh*	six
bïshi	deux	*mïndûu-pâ-bïshi* | *mïndû-â-bïshi*	sept
vëta | *vöta*	trois	*mindûu-pâ-vëta* | *mïndû-â-vëta*	huit
venä | *vanä*	quatre	*mindûu-pâ-venä* | *mïndû-â-venä*	neuf
mindûu	cinq	*môrôfö*	dix

Notez que les chiffres 6 à 9 se disent aussi de façon contractée avec la chute du P de *pâ* « sur ».

Tableau 12. Nombre de 11 à 20.

môrôfö amane balëh	onze	*groëvëta amane balëh*	seize
môrôfö amane bïshi	douze	*groëvëta amane bïshi*	dix-sept
môrôfö amane vëta	treize	*groëvëta amane vëta*	dix-huit
môrôfö amane venä	quatorze	*groëvëta amane venä*	dix-neuf
groëvëta	quinze	*Zözü* | *zäzü (balëh)*	vingt

On peut dire aussi *d'amane* « avec le bout » au lieu de *amane* « le bout ». On peut aussi remplacer complètement *amane* par *de* « avec | et ».

6 Les prépositions, particules et adverbes de localisation

Le banda utilise énormément de prépositions et des particules qui se combinent entre elles ou avec des noms pour préciser une idée de localisation. Quand on parle lentement en articulant, on les édicte clairement, mais quand on parle normalement de manière fluide, plusieurs particules sont télescopées, amalgamées ou contractées. Comment les écrire ?

Nous présenterons d'abord les prépositions de localisation originelles, ensuite les prépositions de localisation dérivées de noms. Puis, nous montrerons comment ces deux catégories se combinent pour donner des prépositions de localisation composées avec des nominaux comme avec des radicaux verbaux. La question de leur orthographe sera exposée et résolue tout au long de cette analyse.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

6.1 Les prépositions de localisation

6.1.1 Les prépositions de localisation originelles

Il s'agit des prépositions qui ne sont dérivées d'aucune autre catégorie lexicale :

mâ « à » (sans mouvement)
gâ « à, vers » (avec mouvement)
kpê « exactement à » (avec précision)
ja « du côté de » (sans précision)

Utilisées seules dans un énoncé, ces prépositions ne posent pas de problème orthographique. Elles sont écrites isolées comme n'importe quel mot simple.

6.1.2 Les prépositions de localisation dérivées de noms

Les prépositions dérivées sont d'anciens noms qui, à force d'être utilisés comme fonctionnels, ont fini par se grammaticaliser (Cloarec-Heiss 1980b) :

lê (intérieur) dans
pâ (extérieur) sur
tê (de *êtê* corps) « sur le corps de, contre, à même »
ndê (de *êndê* trace) « chez, pour »
ndœ (de *endœ* bas-côté) « à côté de »

6.1.3 Les prépositions de localisation composées avec des localisateurs nominaux

Elles sont composées des prépositions originelles suivies des prépositions dérivées de noms (*cf.* tableau 13).

Tableau 13. Prépositions de localisation composées

	lê	*pâ*	*tê*	*ndê*	*ndœ*
mâ	*mâlê*	*mâpâ*	*mâtê*	*mândê*	*mândœ*
gâ	*gâlê*	*gâpâ*	*gâtê*	*gândê*	*gândœ*
kpê	*kpêlê*	*kpêpâ*	*kpêtê*	*kpêndê*	*kpêndœ*
ja	*jalê*	*japâ*	*jatê*	*jandê*	*jandœ*

Les prépositions composées apportent une précision sémantique supplémentaire à la localisation en combinant le sens des deux éléments de la composition :

mâ à (sans mouvement)
mâlê « dans, à l'intérieur de »
mâpâ « sur, au-dessus de »
mâtê « sur, accolé à, contre » *mândê* chez
mândœ « auprès de, à côté de, sur le bas-côté de »

gâ « à, vers » (avec mouvement)
gâlê « dans, vers l'intérieur »
gâpâ « sur, au-dessus de »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

gâtê « contre, accolé à »
gândê « et, ajouté à, vers chez » *gândœ* « à côté de, vers le bas-côté de »

kpê « précisément à »
kpêlê « exactement dans »
kpêpâ « exactement sur »
kpêtê « à même le corps de, exactement à »
kpêndê « précisément chez »
kpêndœ « exactement sur le bas-côté de, tout à côté de »

ja « du côté de » (sans précision) »
jalê « de l'intérieur de, depuis l'intérieur de »
japâ « de l'extérieur de, depuis l'extérieur de »
jatê « privé de, ôté de »
jandê « de vers chez »
jandœ « depuis l'entourage de, des environs de »

6.1.4 Les prépositions composées à partir de radicaux verbaux

La forme radicale de certains verbes de mouvement, notamment *gu* « rentrer chez soi », *ji* « contourner, faire le tour de, enrouler » et *toh* « jaillir, sortir en courant », figure en position initiale dans la formation des prépositions de localisation composées, comme illustré dans le tableau 14 ci-dessous.

Tableau 14. Prépositions composées avec des radicaux verbaux

	lê	*pâ*	*tê*	*ndê*	*ndœ*
gu	*gulê*	*gupâ*	*gutê*	*gundê*	*gundœ*
ji	*jilê*	*jipâ*	*jitê*	*jindê*	*jindœ*
toh	*tohlê*	*tohpâ*	*tohtê*	*tohndê*	*tohndœ*

gu « rentrer chez soi, venir »
gulê « en se diffusant dans »
gupâ « en se répandant sur, en dépassant »
gutê « en venant sur »
gundê « en venant vers, en direction de »
gundœ « en venant sur le côté de, en frôlant »

ji « faire le tour de, enrouler, contourner »
jilê « en tournant à l'intérieur de »
jipâ « en enroulant sur »
jitê « tout autour de »
jindê « aux alentours de »
jindœ « en contournnt, à l'insu de »

toh « sortir en courant, jaillir »
tohlê « à travers »
tohpâ « au-delà de, jusqu'au-delà de »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

tohtê « y compris »
tohndê « jusque chez »
tohndœ « jusqu'aux alentours de »

La question orthographique qui se pose ici est de savoir s'il est justifié de considérer qu'il s'agit de composition et non pas seulement de juxtaposition des deux éléments à écrire séparément. L'observation des mots comme *cêlê* « espace intérieur, ventre », *cêpâ* « surface, dos », *cêtê* « corpulence », *cêndê* « domicile, chez-soi », *cêndœ* « bas-côté, alentour », montre indiscutablement le fait de composition puisque le mot *êcê* « espace » perd sa première voyelle quand il entre en composition. Les prépositions composées présentées ci-dessus (tableaux 13 et 14) sont complètement conformes à la structure des mots composés avec *êcê* « espace ». Il est donc justifié de considérer les prépositions composées comme de véritables compositions à écrire en un seul bloc conformément à la règle 10.

6.2 Les adverbes et particules de localisation

6.2.1 Les adverbes originels de lieu.

Les adverbes de lieu connaissent des formes variables le plus souvent dues à l'affaiblissement des consonnes occlusives qui deviennent des continues (ex.15 et 16), mais aussi à cause de l'agglutination variée de particules qui ne s'emploient qu'en composition comme *te-, kô-, ko-* (ex. 16 et 17) et *-me, -më, -zhe -ko, -toê, -lafô* (tableau 14b). Les adverbes issus de ces agglomérations de particules sont qualifiés de composites (ex. 16 et 17).

(15) *këh* | *yë* « -ci, -là », *qêh* | *yê* « là-bas »

(16) *tekëh* | *teyë*, *kôkëh* | *kôyë* | *koyë* « ici »
koqêh | *kôqêh* | *kôyê* « là-bas »

(17) *kôto* | *kôteme* | *teme* | *kôme* « là »

Ces variantes peuvent s'employer seules en tant qu'adverbes et s'écrire donc comme des mots isolés.

6.2.2 Les adverbes de lieu composés avec des prépositions de localisation

Plusieurs adverbes de lieu vus en (6.2.1.) entrent dans la composition d'autres adverbes avec les prépositions de localisation vues en (6.1.1). Ce qui donne les tableaux 14a et 14b ci-dessous :

Tableau 14a. Adverbes de lieu composés de prépositions et d'adverbes.

	këh / yë, tekëh / teyë « ici »	*qêh / yê, koqêh / koyê* « là-bas »	*teme* « là »
mâ	*mâkëh / mâyë / mâtekëh / mâteyë*	*mâqêh / mâyê, mâkoqêh / mâkoyê*	-
gâ	*gâtekëh / gâteyë,*	*gâqêh / gâyê*	-
kpê	*kpêkëh / kpêyë / kpêtekëh / kpêteyë*	*kpêqêh*	*Kpêteme / kpême*
ja	*jatekëh / jateyë*	*jaqêh / jayê*	*jateme*

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Tableau 14b. Adverbes de lieu composés de prépositions et de particules.

	-zhe	*-më*	*-ko*	*-toê*	*-lafô*
mâ	*mâzhe*	-	*mâko*	*matoê*	*mâlafô*
gâ	*gâzhe*	*gâmë*	*gâko / gako*	*gatoê*	*gâlafô*
kpê	-	-	-	-	*kpêlafô*
ja | je	*jazhe*	*Jamë*	*jako*	*jatoê | jekotoê*	*jalafô*

Les adverbes composés expriment les nuances suivantes dans l'expression de la localisation :

mâ | ma- (sans mouvement)
mâkëh | mâyë | mâtekëh | mâteyë « ici »
mâko, mâkoqêh | mâkoyê, mâqêh | mâyê, mâzhe « là-bas »
matoê « en bas »
mâlafô « en haut, là-haut »

gâ « à, vers » (avec mouvement)
gâtekëh | gâteyë, gâmë « vers ici »
gâqêh | gâyê « marque de l'accompli (achevé)[8] »
gâzhe, gâko, gâkoqêh | gâkoyë « vers là-bas »
gatoê « vers le bas »
gâlafô « vers le haut »

kpê « à » (avec précision)
kpêkë | kpêyë, kpêtekë | kpêteyë « ici même, ici précisément »
kpêteme, kpême « là-même, exactement là »
kpêqêh « juste là-bas »
kpêlafô « là-haut précisément »

ja / je- « vers » (sans précision)
jatekëh | jateyë, jekotekëh | jekoteyë, jekokëh | jekoyë « de ce côté-ci »
jaqêh, jekoqêh, jako, jazhe, jekozhe « par là-bas, vers là-bas »
jatoê, jekotoê « par le bas »
jalafô, jekolafô « par le haut »

6.2.3 Les adverbes de lieu et de manière composés avec des radicaux verbaux

Ces adverbes sont composés d'un radical verbal suivi du nom *êcê* « espace » sous forme élidé *-cê*. Il s'agit en fait de verbes transitifs saturés par le complément d'objet générique *êcê* et qui servent d'adverbes à un verbe de base dont ils précisent et orientent le sens en indiquant le plus souvent un état résultant de l'action.

Ji « entourer, contourner » *jicê* « partout aux alentours, à la cantonade, à la ronde »
da « frapper » *dacê* « frappé par terre »
gbo « jeter contre, lapider » *gbocê* « jeté contre terre, terrassé »

[8] La marque aspectuelle est un glissement classique entre ce qui est situé loin dans l'espace (localisation) et ce qui est passé et s'éloigne dans le temps (aspect accompli).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

troh « piquer » (avec un bâton) *trohcê* « cogné contre le sol par un bout »
Exemples :

(18) *reka sêwô zâ ëgö jicê nôh*
// maladie / cette / prend / pays / partout / tout //
« Cette maladie s'est répandue partout dans les pays. »

(19) *ce zâ kümu yë dacê bre qëh*
// il / prend / tête / sa / frappée-contre-sol / pour / vous //
« Il se démène pour vous. »

(20) *ce zâ ce gbocê*
// il / a-pris / le / jeté-contre-terre //
« Il l'a jeté à terre | il l'a terrassé. »

(21) *kutu ne ko'një trohcê*
// automobile / la / a-pris'eux / cognés-contre-terre //
« Le véhicule les a secoués violemment. »

6.2.4 Les expressions adverbiales.

Certaines expressions adverbiales ont leur origine dans une expression verbale pronominale encore explicite. Faut-il les écrire en un seul mot en tant qu'adverbes ou bien en plusieurs mots ? Par exemple, dans l'expression *kwa tê më* « retourner corps (de) moi » tous les pronoms complétant un nom peuvent se substituer à *më* « moi » et l'expression signifie littéralement « me retourner, te retourner, se retourner etc. » selon le pronom employé et peut s'utiliser comme expression verbale pronominale avec le sens de « réitérer » ou comme expression adverbale avec le sens de « encore, de nouveau » quand un autre verbe occupe la position centrale de la fonction prédicative.

Les expressions verbales pronominales suivantes ont valeur d'adverbe et signifient tous « encore, de nouveau », le sens littéral est donné en deuxième colonne :

kwa tê më // retourner corps (de) moi //
kwa tê ze // retourner corps (de) toi //
kwa tê yë // retourner corps (de) lui | elle //
kwa t'enëh // retourner corpe (de) lui | elle (d.i.) //
kwa t'ezê // retourner corps (de) nous (inclusif) //
kwa t'âqä // retourner corps (de) nous (exclusif) //
kwa tê qëh // retourner corps (de) vous //
kwa t'enjë // retourner corps (de) eux //
kwa t'alanëh // retourner corps (de) eux » (d.i.) //

Exemples :

(22) *më kwâ tê më êlû âkôrâ de êngû sêyë*
// je / retourne / corps / (de) moi / ai-semé / arachide / à / année / cette //
« J'ai encore semé des arachides cette année ».

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

(23) *më lû âkôrâ kwa-tê-më de êngû sêyë*
// je / ai-semé / arachide / retourne-corps-(de) mo i / à / année / cette //
« J'ai encore semé des arachides cette année ».

Dans l'exemple (22) il y a deux verbes conjugués, le premier est le verbe pronominal *kwâ tê (+ le pronom* « moi »*)* et le deuxième est le verbe *kêlu* « semer » sous la forme liée *êlû* qui se trouve relié au sujet du premier verbe par le préfixe *ê-*. Dans l'exemple (23) le premier verbe conjugué est bien le verbe *kêlu* « semer » sous la forme accompli *lû* « ai semé » mais ici *kwa-tê-më* n'est pas un verbe, car il n'est pas rattaché au sujet du premier verbe par le préfixe *ê-* comme c'était le cas pour *êlû* dans l'exemple (22). L'expression *kwa-tê-më* est ici une expression adverbiale complément circonstanciel de manière du verbe. Comme cette expression adverbale peut se construire avec tous les pronoms personnels, nous proposons de l'écrire avec des traits d'unions et avec une apostrophe là où il y a élision devant le pronom. Ainsi, il sera toujours aisément identifié comme expression adverbiale :

kwa-tê-më	*Më lû âkôrâ kwa-tê-më* « J'ai encore semé des arachides. »
kwa-tê-ze	*Be lû âkôrâ kwa-tê-ze* « Tu as encore semé des arachides. »
kwa-tê-yë	*Ce lû âkôrâ kwa-tê-yë* « Il a encore semé des arachides. »
kwa-t'enëh	*Ce pä enëh lû âkôrâ kwa-t'enëh* « Il dit qu'il a encore semé des arachides. »
kwa-t'ezê	*Ezê lû âkôrâ kwa-t'ezê* « Nous (inc.) avons encore semé des arachides. »
kwa-t'âqä	*Qä lû âkôrâ kwa-t'âqä* « Nous (exc.) avons encore semé des arachides. »
kwa-tê-qëh	*Qëh lû âkôrâ kwa-tê-qëh* « Vous avez encore semé des arachides. »
kwa-t'enjë	*Enjë lû âkôrâ kwa-t'enjë* « Ils ont encore semé des arachides. »
kwa-t'alanëh	*Enjë pä alanëh lû âkôrâ kwa-t'alanëh* « Ils disent qu'ils (d.i.) ont encore semé des arachides. »

7 Les post-verbes et la suite verbale

7.1 Les post-verbes

Ce sont des mots (verbes ou particules) qui sont utilisés pour préciser le sens d'un verbe principal dont le sens est plus général. Certains entrent dans la formation d'une préposition composée (*cf.* 6.1.4, tableau 13) tout en conservant leur rôle qui est de préciser le sens du verbe principal. Dans la liste qui suit, les post-verbes qui renvoient à un état ou une action subie ont été traduit par un participe passé. Voici la liste des post-verbes les plus courants :

1. *toë* « laissé, délaissé » 2. *ji* « contourner, autour de »

3. *moe* « pencher, incliné contre » 4. *gbo* « jeté contre, lapider »

5. *da* « frapper, battu » 6. *töh* « planté droit, dressé »

7. *gu* « retourner chez soi, venir » 8. *li* « entrer »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

9. *woë* « caché » 10. *ve* (pluriel) « jetés » / *xï* (singulier) « jeté »

Dans les exemples d'emploi qui suivent, le verbe principal et plus loin dans la phrase le post-verbe sont placés entre {accolades}. Le sens de l'énoncé est porté par la combinaison de ces deux constituants :

(24) *ce {kô} änêshë ne {toë} mâ lago*
// il /{a-pris} / enfants / les / {laissés} / au / village //
« Il a laissé les enfants au village »

(25) *änêshë ne {sê kpeh} {ji} anda ne*
// enfants / les / {sont / courir} / {coutourner} / maison / la //
« Les enfants sont en train de courir autour de la maison »

(26) *enjë {zâ} lüsû êngû ne {moe} dâti*
// elles / {ont_pris} / marmite / eau / la / {penchée_contre}/ mur //
« Elles ont placé la marmite d'eau inclinée contre le mur »

(27) *ce {pâ} ëpoë ne {gbo} ezê nôh*
// il / {a_dit} / parole / la /{jetée_contre} / nous / tous //
« Il a parlé contre nous tous »

(28) *ce têh {êzâ} kümu yë {da} baja*
// il / est-tombé /{a_pris} / tête / sa / {frappée} / pierre //
« Il est tombé et a cogné sa tête contre une pierre »

(29) *ce {zâ} ëdü nê yë {töh} mândoe manda ne*
// il /{a_pris} / lance / de / lui / {plantée} / près de / maison / la //
« Il a planté sa lance debout près de la porte »

(30) *enjë {njôoh} {gu} naye gâyê*
// ils / {se_dispersent} / {rentrés-chez-eux} / au_loin / *acc.* //
« Ils sont déjà repartis chacun chez soi »

(31) *qëh {kö} kôngbâ ne {li} gâlê anda*
//vous / prenez+*inj.* / affaires / les / {entrés} / vers intérieur / maison//
« Rentrez les affaires dans la maison »

(32) *ce {zâ} ngenja ne {woë} qêh*
// il / {a_pris} / argent / le / {caché} / loin //
« Il a caché l'argent »

(33) *më {kô} êdû erego ne {ve} qêh*
//je /{ai_pris (pluriel)} / restes / nourriture / la / {jetés}/loin//
« J'ai jeté les restes de la nourriture »

(34) *më {zâ} kamba ne {xï} qêh*
// je / {ai-pris} / couteau / le / {jeté} / loin //
« J'ai jeté le couteau »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

7.2 La suite verbale

Quand plusieurs actions effectuées par le même sujet se suivent, la phrase qui les dénote contient plusieurs verbes dont le premier est normalement conjugué et suit le sujet. Chacun des autres verbes est ensuite rattaché au même sujet par un préfixe pronominal */ê-/* (ex. 35). Chaque verbe délimitant une proposition, il s'agit de petites propositions juxtaposées qui peuvent être reliées par une conjonction de coordination *â* ou *ân'* comme dans les exemples (36 et 37), ou une conjonction de subordination *ka* (ex. 38). Le <*n'*> est un N de liaison écrit avec une apostrophe pour rester cohérent avec le phénomène d'élision courant en banda.

(35) *ce kpêh êlî anda, êzâ tê yë woë gâ cêküdû agboh*
// il / court / il-entre / maison/ il-prend / corps / son / caché / vers / dessous / lit //
« Il a couru, est entré dans la maison, s'est caché sous le lit »

(36) *enjë kpêh mâzhe â êpä ndêne kë ce kô*
// ils / ont_couru / là-bas / et / ont_parlé / de-ça / à / lui / en_effet //
« Ils ont couru là-bas et ils lui en ont parlé effectivement »

(37) *enjë kpêh mâzhe ân'êpä ndêne kë ce kô*
// ils / ont_couru / là-bas / et / ont_parlé / de-ça / à / lui / en_effet //
« Ils ont couru là-bas et ils lui en ont parlé effectivement »

(38) *qëh kä mâzhe ka êpä ndêne*
// vous / soyez_debout / là-bas / avant_que / vous-parlez / de-ça //
« Tenez-vous debout là-bas avant d'en parler »

8 La présentation, les démonstratifs, les conjonctions et locutions conjonctives de subordination

8.1 La présentation

En banda, pour présenter un objet ou un être vivant, on place le focalisateur *ke* après le nom de l'objet à présenter suivi du verbe *sê* « être ». Exemples :

(39) *anda ke sê*
// maison / *foc.* / est //
« C'est une maison »

On peut compléter avec les particules de localisation këh | yë « ici » et kô | wô « là ». Exemples :

(40) *anda ke sê këh | yë // anda ke sê kô | wô*
// maison / *foc.* / est / ici // maison / foc. / est / là //
« Voici une maison // Voilà une maison »

Lorsque le sujet est au pluriel, le verbe « être » se dit *lê.* Bien qu'on dise aussi *sê* avec des sujets au pluriel, on ne dit jamais *lê* avec des sujets au singulier.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

(41) *enjë ke lê yë*
// eux / *foc.* / sont / ici //
« Les voici ! »

Comme on peut le voir, la présentation ne pose pas de problème particulier d'orthographe. Mais elle est à la base des démonstratifs.

8.2 Les démonstratifs

8.2.1 Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs sont formés avec les verbes sê / lê « être » combinés avec les particules de localisation -këh -yë « -ci » et -kô| -wô « -là ». Ce qui donne :

Tableau 15. Les adjectifs démonstratifs

Singulier		Pluriel	
sêkëh / sêyë	« ce… (-ci) »	*lêkëh / lêyë*	« ces… (-ci) »
sêkô / sêwô	« ce… (-là) »	*lêkô / lêwô*	« ces… (-là) »

Les démonstratifs s'écrivent en un seul mot, tandis que dans une présentation les mêmes composants s'écrivent séparés car les verbes « être » y fonctionnent en tant que prédicats verbaux.

(42) *ëzü sêyë*
// personne / cette //
« Cette personne »

(43) *ëzü ke sê yë*
// personne /*foc.* / est / ici //
« C'est une personne. | Voici une personne. »

8.2.2 Les pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont constitués par un syntagme de détermination où les adjectifs démonstratifs déterminent des pronoms personnels ainsi que le pronom indéfini *enë* | *enê* « celui, celle, ce ». Il faut donc les comprendre comme : « *moi* que voici | voilà, *toi* que voici | voilà, *lui* | *elle* que voici | voilà, *celui* | *celle* que voici | voilà, etc. »

(44) Exemples :

ëmë sêyë // moi / ce-ci // « moi que voici »

enjë lêyë // eux / ces-ci // « ceux-ci »

enë sêyë // ce / ce-ci // « ceci, celui-ci (inanimé) »

cenë sêyë // celui / ce-ci // « celui-ci (animé) »

enë lêyë //ce /ces-ci// « ceux-ci (inanimés) »

enj'enë lêyë // eux / ce / ces-ci// « ceux-ci (animés) »

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

8.3 Les conjonctions et locutions conjonctives de subordination

8.3.1 Les conjonctions de subordination

La conjonction ênëh « que » permet de construire toutes les propositions subordonnées non conditionnelles, et peut entrer dans la formation de locutions conjonctives comme bre ênëh « parce que », te ere ênëh | t'erênëh | t'erê « au lieu que ». Il peut relier tout nom ou pronom à une proposition relative qui détermine le nom ou le pronom en question. Ainsi on a :

aloh ênëh « le jour (soleil) où » *ëlö ênëh* « le jour (sommeil) où »
êcê ênëh « l'endroit où » *ece ênëh* « celui qui | que »
erego ênëh « la nourriture qui | que » *enjë ênëh* « (c)eux qui | que »

La conjonction *kedê | edê* « si » introduit une proposition conditionnelle. Elle dérive du verbe dê « être par nécessité ». La forme négative est *dênëh* // être_par_nécessité pas // « sinon ».

// si / pluie / foc. / pleut / nous / restons(inj.) / au-village / sinon / nous / allons (inj.) / coupons / paille //
« S'il pleut, restons à la maison, sinon, allons couper de la paille »

8.3.2 Les locutions conjonctives de subordination

Comment écrire les locutions conjonctives dont la forme complète est devenue inusitée au profit de formes élidées ou contractées variées ?

(46) Exemples :
**te ere ênëh* > *tre ênëh / t'er'ênëh* > *t'erê* « au lieu que »
**be ere ênëh* > *bre ênëh / b'er'ênëh* > *b'erê* « parce que »

Nous avons ici un cas typique de coalescence manifestée par la fusion des voyelles /e/ (prononcées [ə]) en contact soit entre te | be et ere donnant respectivement tre et bre, soit entre ere et ênëh donnant erênëh, lequel devient erê après la chute du segment -nëh. Cette dernière variante de la coalescence conserve l'élision simple de la voyelle des prépositions. Ce qui donne t'erê et b'erê. Il faudrait donc les écrire tre ênëh | t'erê et bre ênëh | b'erê pour être conforme à la fois à la coalescence et aux règles de l'élision en banda (cf. 4.3 règles 9a et 9b). Sans l'apostrophe le précédant le <-r> se prononcerait [e] <é> au lieu du [ə] comme dans gere « grandir » (cf. 2.3.1 b).

9 Les verbes composés

9.1 Les verbes composés avec compléments par défaut

Ces verbes sont composés d'un verbe de base et d'un complément direct ou indirect qui lui donne un sens nouveau. Dans les exemples suivants, il apparaît que les noms qui sont susceptibles d'entrer en composition, voire en fusion (Cloarec-Heiss 1980 a) avec les verbes de base sont en nombre très limité. Il s'agit de : *ere* « chose », *êndê* « trace », *êsê* « place », *êcê* « espace ». On note aussi la surcomposition avec les mots *êndê ere* « trace (de) chose », *êsê ere* « place (de) chose », *êsê êcê* « place (de) espace ». Ces mots

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

entrent en composition avec le verbe de bas en perdant leur première voyelle. Le sens du verbe composé n'a pas grand-chose à voir avec le sens cumulé de ses composants.

Composants Verbe composé Sens du verbe composé

ma ere > mare | mra[9] « être occupé, agir »

pa êndê ere > *pandêre* « narrer, rapporter »

wora êndê ere > *worandêre* « commenter, évoquer »

yeroh êndê ere > *yerohndêre* « rendre compte »

yi êndê ere > *yindêre* « accepter, désirer, vouloir, aimer »

do êndê ere > *dondêre* « désobéir, saboter »

ji êndê ere > *jindêre* « entendre dire, avoir vent de »

gia êndê ere > *giandêre* « se préoccuper de »

wu êsê ere > *wusêre* « connaître, savoir »

yi êsê ere > *yisêre* « enseigner »

li êcê > *licê* « regarder »

qere êcê > *qerecê* « jeter un coup d'œil »

wu êcê > *wucê* « voir »

ji êcê > *jicê* « être entendant »

ji ëpoë > *jipoë* « être obéissant »

wu êsê êcê > w_usêcê_ « être éveillé, cultivé, aguerri »

pra êcê > *pracê* « investiguer, chercher partout »

yu êcê > *yucê* « enquêter »

9.2 Comment écrire les verbes composés ?

Le cas de *mra* nous incline à penser qu'il faudrait les écrire tous en un seul mot comme dans la deuxième colonne ci-dessus. Cela faciliterait la reconnaissance de leur infinitif comme un mot simple, car en banda, les verbes prennent le préfixe *kê-* à l'infinitif.

(47) Exemples :

kêpa « dire » *kêpandêre* « narrer, parler »
kêwu « voir » *kêwusêre* « connaître, connaissance »
kêdo tourner *kêdondêre* « désobéir, désobéissance »
kêyi tendre *kêyindêre* « vouloir, désirer, aimer »
etc.

[9] La forme *mra* est attestée dans quelques parlers banda. Cette forme est l'évolution de *ma ere* qui a donné *mare*, la voyelle finale [ə] a été harmonisée avec le /a/ donnant *mara*, puis le premier /a-/ devant /r/ s'amuït comme c'est souvent le cas des voyelles dans cette position. Ce qui donne *mra*.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Cependant les verbes composés avec le complément par défaut *ere* « chose » (48) peuvent recevoir n'importe quel complément plus précis. Dans ce cas, celui-ci remplace le complément par défaut, mais s'écrit forcément séparé pour plus de clarté (49), d'autant plus que ce nom peut lui-même être suivi de n'importe quel complément (50) :

(48) *kêzoe ere* // manger / chose // devient *kêzoere* « manger »
(49) *kêzoe ängbä* // manger / vol // « voler »
(50) *kêzoe ängbä lêba* // manger / vol / habit // « voler un habit »

Par ailleurs, dans des phrases négatives, seul le verbe de base est répété. Cela suffirait à justifier d'écrire séparément le verbe de base. Mais ce choix aura pour effet d'occulter la composition du verbe avec son complément par défaut. Et insérer un trait d'union entre le verbe de base et le complément par défaut rendrait beaucoup moins fluide l'écriture. En ne séparant ni le verbe de base ni le complément par défaut l'écriture reste simple sans perdre d'information et la lecture aussi est fluide. Il est donc inutile d'apporter davantage de précisions, même justifiées, dans l'orthographe, car une orthographe est une convention, un compromis équilibré. Il faut trouver le point d'équilibre entre complexité et simplicité pour ne retenir que ce qui est nécessaire. Alors, comment écrire la forme négative des verbes composés ?

9.3 La forme négative des verbes composés

La négation verbale se fait par la répétition du verbe toujours avec un ton haut et complété facultativement avec l'adverbe de négation *nëh.* Lorsque le verbe est composé, c'est la forme de base du verbe qui est répétée. Les parties répétées peuvent être séparées par un complément d'objet. Exemples :

(51) *ce tâ mbëtï tâ nëh*
// il / a_écrit / lettre / a_écrit / pas //
« Il n'a pas écrit de lettre »

(52) *ce yîndêne yî nëh*
// il / tend-pour-ça / tend / pas //
« Il ne veut pas »

Quand le verbe n'a pas de complément ou bien quand celui-ci n'est pas placé entre la répétition du verbe, les deux segments répétés du verbe sont quand même écrits séparément :

(53) *ce nâ nâ nëh*
// il / est_venu / est_venu / pas//
« Il n'est pas venu »

(54) *ce yî yîndêne nëh*
// il / veut(acc.) / veut(acc.)-pour-ça / pas //
« Il ne veut pas (de ça). | Il a refué »

Cependant, il y a une seule exception qui est une expression verbale figée *gû-ta-gû* qui veut dire « être absent, ne pas exister ». La négation ainsi marquée peut être renforcée

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

par l'adverbe de négation *nëh* « pas » (55). On voit bien la répétition du radical verbal *gû* mais le segment *-ta-* est indéfinissable en dehors de cette expression, et parfois, on peut s'en passer (56).

(55) *ce gû-ta-gû (nëh)*
// il / existe-y(?)-existe / (pas) //
« Il n'est pas là | Il n'existe pas »

(5-) *êgû gû nëh*
// il_existe / existe / pas //
« Il n'y en a pas ».

10 Conclusion

Cette étude n'est pas une grammaire banda, encore moins une description de la langue banda, mais simplement une tentative de fixation d'une convention d'écriture pouvant convenir à toutes les variantes de la langue banda. Elle a permis de déterminer les dix règles qui constituent la convention orthographique proposée.

Règle 1. Le banda s'écrit avec 27 lettres et 10 polygraphes. Les voyelles /e/ et /ə/ s'écrivent toutes les deux avec le caractère <e> quand le contexte permet de les distinguer, sinon, elles s'écrivent respectivement <eh> et <e>. Les voyelles /o/ et /ɔ/ s'écrivent respectivement <o> et <oh>. La voyelle /ɛ/ attestée dans deux dialectes s'écrit <ya> puisqu'elle correspond à /ya/ dans tous les autres dialectes banda.

Règle 2. Dans les mots à structure VCV, la première voyelle est toujours écrite <a> quand la seconde voyelle est <a> ou <oh>, sinon elle est toujours écrite <e>.

Règle 3. Le ton haut est marqué par un circonflexe, le ton moyen par un tréma, et le ton bas par l'absence de tout diacritique.

Règle 4. La ligature <œ> est réécrite <oe> quand elle porte un ton moyen (tréma) ou un ton haut (circonflexe) et c'est sur la partie <-e> que l'on met le tréma ou la circonflexe.

Règle 5. Un ton modulé est marqué par les tons ponctuels requis sur la voyelle dédoublée. La ligature <œ> est au besoin réécrite <oe> et seule la partie <e> est dédoublée pour recevoir les diacritiques. Dans les digraphes <eh> et <oh> seule la voyelle est dédoublée pour recevoir les diacritiques.

Règle 6. Les pronoms s'écrivent isolés comme des mots entiers, excepté en cas d'élision.

Règles 7. Le pronom indéfini *ne* s'écrit séparé du nom qu'il complète ou définit quand il fonctionne en tant que pronom sans donner lieu à une expression adverbiale. Il est rattaché au nom qu'il détermine quand il donne lieu à une expression adverbiale.

Règle 8. Le pronom indéfini *e-* « celui, ce » s'écrit toujours attaché aux prépositions *nê* et *jê* qui indiquent respectivement la possession simple et la possession exclusive, comme un seul mot *enê* et *ejê* « celui de … » et « celui exclusif de… ».

Règles 9a à 9d. L'élision est régie par les règles 9a à 9d suivantes :

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

a) La voyelle /ə/ s'amuït devant toutes les autres voyelles qui entrent en contact avec elle. Quand deux voyelles /ə/ se rencontrent, c'est toujours la première qui s'élide. b) La voyelle élidée est remplacée par une apostrophe qui signale l'élision lorsqu'il n'y a pas coalescence. c) Le ton bas l'emporte sur les autres tons, tandis que le ton haut l'emporte sur le ton moyen. d) Le ton d'une voyelle élidée est récupéré par la voyelle voisine sous réserve d'application de la règle (9c) ci-dessus.

Règle 10. Lorsqu'il y a une marque formelle de composition, comme la chute de la première voyelle (e.g. *giangû* « poisson », *eyïgö* « citoyen ») le mot composé s'écrit en un seul bloc sans trait d'union ni apostrophe. Lorsque la composition est manifestée uniquement par un sens différent de celui porté par le syntagme nominal (e.g. *agia-êngû* « génie des eaux », *eyï-ngêrë* « chef, roi ») le nom composé s'écrit avec un trait d'union. Autrement, il ny a pas de composition et les mots s'écrivent éparés (e.g. *eyï ngêrë* la mère du chef »).

En appliquant rigoureusement cette convention orthographique, chaque Banda peut non seulement écrire sa variété de banda mais contribuer à l'émergence d'une norme écrite qui fera de cette langue un outil moderne de communication, de transmission des savoirs ancestraux et d'enseignement des connaissances actuelles. L'initiative *Wânda* sur les réseaux sociaux a soulevé beaucoup d'enthousiasme parmi les jeunes Banda avides de se réapproprier leur langue et leur culture. Ils ont maintenant l'occasion de démontrer leur engagement bien que cela soit difficile en dehors de tout cadre régulateur comme une école pour apprendre. Sans instructeur ni cadre approprié, nombreux sont ceux qui abandonneront l'effort d'apprentissage après la première lecture du présent document, trop difficile à leur avis. C'est normal puisqu'ils n'y ont jamais été préparés. Mais le petit nombre qui persévèrera jusqu'à devenir des écrivains en banda sauveront leur culture, leur langue et l'ensemble de leur communauté pour des générations. Il ne fait aucun doute que plus ils écriront en banda, en faisant la promotion de l'orthographe proposée ici, plus ils s'y familiariseront et la trouveront non seulement facile, mais tout à fait adaptée à leur langue. L'alphabétisation et le partage des connaissances qui s'en suivra permettront à tous les Banda d'améliorer leur savoirs et leurs savoir-faire dans des proportions incommensurables, à cause du passage massif de l'oral à l'écrit que cette orthographe permettra.

Une convention orthographique ne résout pas la totalité des problèmes qui peuvent se poser. Il faut impérativement procéder à de nombreuses expérimentations en lecture, écriture et compréhension avec des groupes témoins divers (Roberts, Basnight-Brown, Vydrin 2019) afin de déceler et de corriger les éventuels effets collatéraux indésirables si toutefois on n'est pas prêt à les accepter comme étant insignifiants par rapport aux nombreux avantages de la convention orthographique. Il arrivera toujours un moment où on se demandera comment écrire telle expression ou telle tournure de la langue, d'autant plus que cette langue a de nombreuses variétés dialectales et que même dans un seul parler les variantes sont fréquentes en raison du caractère agglutinant de la morphosyntaxe. C'est donc dans un acte d'écriture exercée assidument que l'on affinera la convention orthographique ici proposée.

Avec l'écriture, les orthographes sont appelées à évoluer comme les langues et les technologies. L'introduction des caractères <ə> et <ɔ> aurait déjà pour effet de

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

supprimer les digraphes <eh> et <oh> ainsi que l'exploitation avantageuse de leurs contextes articulatoires réduisant d'autant le nombre des règles d'écriture à apprendre. Il suffirait, semble-t-il, qu'un jour un clavier comme celui d'ETIWA (2017) conçu pour écrire aisément les langues africaines propose en saisie directe les voyelles [ə], [ɔ] et [œ] avec la possibilité de poser dessus des circonflexes et des trémas, pour que la convention orthographique ici présentée doive être ajustée. Mais rien n'est aussi sûr. L'accessibilité de l'alphabet phonétique internationale, effective depuis les années 1950, n'a pas conduit à la réforme des orthographes du français ou de l'anglais qui sont les plus complexes d'Europe (Jaffré 2005), car les peuples, habitués à écrire leur langue d'une certaine manière, ont tendance à sacraliser leurs orthographes au nom de leur identité nationale (Coulmas, 2000), tandis que ceux qui sont passés plus récemment à l'écriture acceptent plus facilement d'évoluer. En cas de révision orthographique, tout ce qui a été publié dans l'ancienne orthographe peut être aisément récupéré dans la nouvelle grâce à des applications appropriées. Il n'est donc pas indispensable d'attendre la bonne technologie pour commencer à écrire en banda avec la convention orthographique ici proposée.

Bibliographie

Boyd, Raymond ; Cloarec-Heiss, France (1978), *études comparatives. Oubanguien et Niger-Congo-Nilo-Saharien : 1. étude préliminaire à une dialectologie banda. 2. A propos des ressemblances lexicales entre langues Niger-Congo et Nilo-Sahariennes.* Selaf, Paris, 96 pages.

Easton, Catherine ; Wroge, Diane (2012), *Manual for Alphabet Design through Community Interaction for Papua New Guinea Elementary Teacher Trainers.* SIL, 39 pages, 5 annexes.

Cloarec-Heiss, France (1986), *Dynamique et équilibre d'un système : le banda-linda de Centrafrique.* Selaf, Paris, 555 pages.

Cloarec-Heiss, France (1980), *De l'expansion objet à la composition verbale, un exemple africain, le banda*, in *Itinérance en pays Peul et ailleurs…, hommage à la mémoire de P.F. Lacroix.* Société des Africanistes, vol. 1. Paris, p. 323-332,

Cloarec-Heiss, France (1980), *A propos de l'opposition lexical / grammatical : le système des fonctionnels locatifs du banda*, *BSL* LXXIV, 1, Paris, p. 397-408.

Cloarec-Heiss, France (1972), *Le verbe banda ; étude du syntagme verbal dans une langue oubanguienne de RCA.* Selaf, Paris, 39 pages.

Coulmas, Florian (2000), *The Nationalization of Writing.* In : *Studies in Linguistic Sciences* Volume 30, N° 1, Printemps 2000. p. 47-59.

Eitwa (2017), *Claviers universels pour les langues africaines et européennes.* https://www.eitwa.net (Consulté le 19 novembre 2020 à 15 h 24).

Jaffré, Jean-Pierre (2005), *L'orthographe du français, une exception ?*, In : *Le français aujourd'hui,* 2005 / 1, n° 148, Armand Colin, p. 23-31.

Porquet, André (1966), *L'orthographe française* Gauthier, 330 pages.

Roberts, David (2010), *Exploring written ambiguities can help assess where to mark tone*, *Writing Systems Research*, 2, p. 25-40.

Roberts, David ; Basnight-Brown, Dana ; Vydrin, Valentin (2019), *Marking Tone with Punctuation : Orthography Experimentation and Reform in Eastern Dan (Côte d'Ivoire)*, in Yannis Haralambous (dir.), *Graphemics in the 21st Century/g afematik/Brest, June 13–15, 2018* Proceedings, 2019, Fluxus Editions, p. 293-323.

Roberts, David ; Walter, Stephen L. (2016), *Writing morphophonology, reading lexical tone : Linguistic and experimental evidence in favour of morphographic spelling in Kabiye (Togo)*, In *Writing Systems Research*, 8 : 2, pp167-186, https://doi.org (Consulté le 21 février 2021 à 11 h 45).)

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Roberts, David (2015), *Laying a foundation for tone orthography research and decision-making : the Kabiye homograph corpus*., In *Scripta*, vol 7. p. 151-189.

Tisserant, Charles (1931), *Dictionnaire banda-français*. Institut d'Ethnologie, Paris, 617 pages.

Tisserant, Charles (1030), *Essai sur la grammaire banda*. Institut d'Ethnologie, Paris, 185 pages.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345